



Par Gérard Touaty

La notion de joie est au cœur de la parachath Ki tavo puisqu'elle est, par son absence, la cause de tous nos malheurs ! A ce propos, le texte est édifiant : « ...puisque tu n'auras pas servi D.ieu avec joie... ». Mais il y a plus. Ce chabbath sera aussi le jour anniversaire de la naissance du Baal Chem Tov, le fondateur du Hassidisme, qui mit la joie et l'enthousiasme au centre du service de D.ieu.

La parachath Ki tavo consacre une grande partie de ses versets à l'énoncé des malédictions qui frapperont le peuple juif si l'on n'écoute pas la voix de D.ieu. Cette équation bouleversante est étonnante quand on connaît la raison essentielle qui provoquera ces malheurs : le manque de joie dans la pratique des commandements ! On aurait pu s'attendre, plus simplement, au refus des commandements comme étant la cause principale de ces malédictions, mais il n'en est rien, parce que tout se joue dans la forme (la joie) ou plus exactement, la façon de pratiquer la volonté de D.ieu.

Un respect authentique

L'une des questions les plus essentielles de la vie juive demeure celle du libre arbitre. L'homme est-il réellement libre de ses faits et gestes ou bien subit-il une contrainte de D.ieu qui connaît chaque créature jusque dans ses moindres recoins, au-delà du passé, du présent et du futur ? Parmi les nombreuses réponses proposées par nos Maîtres, il en est une, liée avec notre paracha et imprégnée d'une coloration très hassidique. La pratique du judaïsme est indéniablement une contrainte que D.ieu nous impose. A ce stade, on ne peut parler de libre arbitre. Dès lors, comment D.ieu peut-Il nous juger puisque nous sommes contraints d'appliquer Sa volonté, sans choix personnel ? Et nos Maîtres de répondre : c'est la joie qui sera l'élément déterminant du jugement. Quand, en effet, un Juif respecte le chabbath, mange cacher ou porte les Téphilines, rien ne peut nous prouver qu'il est convaincu de la véracité de ces actes. Peut-être les accomplit-il parce que son éducation l'incite à agir dans ce sens ou parce que telle est son habitude depuis de nombreuses années ! Dès lors, comment savoir si ce Juif est réellement convaincu de l'authenticité du chabbath ou des Téphilines ? C'est quand il accomplira ces mitzvoth avec joie, répondent nos Maîtres, que l'on verra son réel attachement à D.ieu. La joie de la mitzva prouve que l'on est concerné par ce que l'on fait. Ce n'est pas seulement un petit sentiment qui relèverait de l'émotion primaire. C'est une plénitude intérieure qui provient d'une conviction profonde que ce que D.ieu nous demande est bien pour nous. Cette conviction pourra se traduire par une danse, un sourire ou un empressement à agir qui traduiront la sincérité de nos actes.

Un peuple en danger

C'est là que se cristallise l'apport de la philosophie du Baal Chem Tov. Il déclara une fois qu'il était venu sur terre pour redonner vie aux ossements desséchés. Vaste programme mais qui

n'en était pas moins la bouée de sauvetage du judaïsme. Quand il révéla au monde sa conception du judaïsme, les Juifs d'Europe étaient en voie de perdition. Délaissés par les rabbins qui pratiquaient un judaïsme froid et flétri, appauvris par la situation économique et moralement anéantis par l'antisémitisme, leur histoire n'avait plus d'avenir. Le Baal Chem Tov leur fit entrevoir qu'un espoir de vie existait, malgré la détresse. Chaque Juif, quel que soit son degré de connaissance, possédait une flamme intérieure qui pouvait le projeter vers les plus hauts sommets de la spiritualité. La joie de la conscience d'avoir été choisi par D.ieu allait devenir le moteur d'une renaissance du peuple juif. Cela peut expliquer l'innovation du Rabbi, dans le sillage du Baal Chem Tov, de nous avoir confié la touche finale de l'histoire de déclencher la délivrance messianique : que lui la demande, c'est normal ! Pourrions-nous imaginer un autre désir chez un Tsaddik ? Mais, quand des hommes insignifiants comme nous, manifestent avec joie le désir de voir la Présence de D.ieu, n'est-ce pas là, la preuve de la sincérité de cette aspiration ?

Gérard Touaty